

LE CORDONNIER DOSSO

Saviez-vous que Cartigny, il y a bien longtemps, avait son cordonnier ? Arrivé du sud de l'Italie, on ne se rappelle plus comment, Ponziano Dosso, petit homme vif et adroit, apportait avec lui son beau métier de sellier et cordonnier bien maîtrisé. Il était aussi très fier de son titre d'électeur, ce qui était loin d'être le cas de beaucoup de personnes de sa région natale.

Il s'est d'abord installé au No 32 de la Rue du Pré-de-la-Reine, dans un logement au premier étage accessible de l'extérieur par un escalier en bois. Il y avait beaucoup de travail à cette époque, aussi bien pour l'harnachement des chevaux que pour les gros souliers cloutés des gens de la campagne. Le tout ressortait comme neuf de ses soins : coutures solides, faites à la main bien évidemment, avec minutie. Pour être certain de la qualité de ses cuirs, il allait en ville choisir lui-même les peaux de vaches entières qu'il rapportait par le tramway dans un rouleau plus haut et gros que lui.

Intelligent, il savait calculer le prix de son travail. A l'épicière qui trouvait trop cher le prix du ressemelage de ses chaussures, il répondait du tac au tac qu'elle ne donnait pas non plus ses pâtes et son tabac. Il rendait aussi des services aux habitants du village dans les moments de presse : moissons, vendanges, tailles d'arbres, etc.

Parti en vacances en Italie, il en est revenu marié avec une jolie fille de son pays. Ensuite, un petit garçon est arrivé, mais après quelques années, la jeune épouse a eu de la peine à supporter le climat d'hiver, brouillard, froid et neige et elle est retournée dans son pays plus ensoleillé. Si bien que notre cordonnier a repris, en général, sa vie de célibataire. Il passait tout son temps libre au bord du Rhône, sous les Roches : pêche, récolte de bois flottant, innombrables objets hétéroclites jetés depuis la ville quand ce n'était pas le cadavre d'un désespéré...

C'était donc naturel qu'il se rapproche de son lieu de prédilection; il déménagea dans un sous-sol, au 5 du Chemin des Roches. Parmi ses trouvailles, il faut parler d'une belle grosse pierre, genre marbre teinté d'ocre et de rose, de forme vaguement pyramidale et des surfaces polies par l'érosion. Pour son travail de cordonnier, il avait besoin d'une enclume pour assouplir le cuir avec le marteau. Il décida alors de la transporter dans son échoppe, ce fut un travail de titan de plusieurs jours.

Il fut aussi chargé par la commune de l'entretien du Chemin des Roches. Pour lui et d'autres habitants, il fabriquait des balais réputés, formés de branchettes d'un buisson spécial qu'il trouvait dans les bois des alentours.

Mais le temps aidant, les travaux de sellier diminuèrent avec le nombre des chevaux, de même que ceux du cordonnier avec l'apparition des semelles et des bottes en caoutchouc. Mais le pire pour notre cordonnier fut certainement les travaux de Verbois transformant notre Rhône sinueux et libre en un quelconque canal d'évacuation. C'est alors qu'il se retira en ville et qu'on le perdit un peu de vue.

A part la mémoire des anciens, il a laissé une trace bien tangible au village. Si de la rue du Trabli vous entrez dans le chemin des Roches, vous verrez au pied du mur de la deuxième maison à gauche, toute seule, la grosse pierre du bord du Rhône restée sur l'emplacement de son dernier domicile à Cartigny.

(Texte publié dans les Informations cartiginoises de décembre 2002)